



**HAL**  
open science

## La fortuité des événements nominaux

Pauline Haas

► **To cite this version:**

Pauline Haas. La fortuité des événements nominaux. Nelly Flaux; Pauline Haas; Vassil Mostrov; Katia Paykin; Fayssal Tayalati. La passion du sens en linguistique, PUV, pp.377-396, 2017, ISBN-13 97826364240506. halshs-03894552

**HAL Id: halshs-03894552**

**<https://shs.hal.science/halshs-03894552>**

Submitted on 12 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La fortuité des événements nominaux

**Pauline Haas**

*Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité, Villetaneuse / France*

*et Laboratoire LaTTice, UMR 8094 (CNRS – ENS – Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3)*

## Introduction<sup>1</sup>

La notion de fortuité est un trait d'aspect lexical nominal qui concerne la manière dont la langue présente ce qui advient dans le monde et qui peut être décrit par les noms d'événements (désormais NEV). Les NEV dénotent des situations dynamiques et sont repérables linguistiquement par leur faculté d'apparaître en position sujet des prédicats événementiels *se produire* et/ou *avoir lieu*, cf. entre autres, A. Balibar-Mrabti (1990), D. Godard & J. Jayez (1996), D. Van de Velde (2006), B. Arnulphy *et alii* (2010 et 2011), P. Haas & P. Gréa (2015). Selon G. Gross & F. Kiefer (1995), seuls les NEV fortuits, tels que *déclat*, *incident*, *orage*, sont compatibles avec le prédicat événementiel *se produire*. Nous proposons une étude sur corpus afin d'analyser une quantité importante de NEV en fonction de leurs affinités avec ces deux prédicats événementiels.

Cette étude s'appuie sur un corpus de 12 547 phrases attestées (tirées du journal *Le Monde*, années 1987-2006, et de la base de données *Frantext*<sup>2</sup>) contenant les prédicats événementiels *avoir lieu* ou *se produire*. Le logiciel *Nooj* (M. Silberstein 2003), par le biais de grammaires d'extraction, a permis de repérer les noms entrant dans la portée du prédicat *se produire*, les noms entrant dans la portée du prédicat *avoir lieu* ont été repérés manuellement<sup>3</sup> :

- (1) *Le débat qui eut lieu à l'assemblée nationale le 29 mai 1936 [...]. (FR)*
- (2) *[...] le phénomène ne se produit qu'une fois par jour. (FR)*

3 061 noms ont ainsi été récoltés puis classés statistiquement par indice de spécificités (spé.), indice obtenu en appliquant la loi hypergéométrique (P. Lafon 1980)<sup>4</sup>. Grossièrement, on peut dire que l'indice de spécificité indique pour chaque nom son degré d'attraction (ou de répulsion) avec chacun des deux prédicats appropriés aux NEV retenus dans cette étude. L'avantage de cet indice, par rapport à de simples fréquences, est qu'il prend en compte les disparités de nombre d'occurrences liées au corpus. Cet indice, associé à un seuil fixé à 23,026<sup>5</sup>, permet de découper la liste des noms du corpus en trois paquets ordonnés formant un

---

<sup>1</sup> Je remercie Lucie Barque et Richard Huyghe pour leur relecture attentive et leurs suggestions qui ont permis d'améliorer cet article.

<sup>2</sup> La mention « LM » signale les exemples extraits du journal *Le Monde*, la mention « FR » signale les exemples tirés de la base *Frantext*, la mention « Web » signale les exemples trouvés sur Internet, enfin, l'absence de mention signifie qu'il s'agit d'exemples construits.

<sup>3</sup> Il n'a pas été possible de repérer les NEV dans la portée de *avoir lieu* de manière automatique en raison d'une trop grande variété syntaxique des énoncés contenant ce prédicat : mobilité du sujet, nombreuses anaphores, etc.

<sup>4</sup> Tous les détails méthodologiques sont donnés dans P. Gréa & P. Haas (2015). Je remercie Philippe Gréa (UMR 7114, Modyco) de m'avoir permis de réutiliser ici le corpus et les tables de spécificités que nous avons élaborés grâce à son savoir-faire en statistiques textuelles lors de travaux antérieurs communs.

<sup>5</sup> Le seuil de 23,026 correspond à une probabilité cumulée inférieure ou égale à 1<sup>e</sup>-10.

continuum :

- (i) les NEV très spécifiques du prédicat *avoir lieu*, par ex. *élections*<sup>6</sup>, *guerre*, *réunion*, cf. table 1 en annexe ;
- (ii) les NEV très spécifiques du prédicat *se produire*, par ex. *incidents*, *phénomène*, *événements*, cf. table 2 en annexe ;
- (iii) les NEV qui acceptent les deux prédicats sans afficher de préférence statistiquement significative (appelés « formes banales »), par ex. *agression*, *meurtre*, *modification*.

Le classement statistique des NEV permet de travailler sur une quantité importante de noms afin de décrire leurs spécificités sémantiques (section 1). Dans la seconde section, nous avons observé plus en détail les noms apparaissant au moins cinq fois dans le corpus de phrases (soit 443 noms), nous demandant si le trait aspectuel de la fortuité recoupait d'autres propriétés linguistiques. Notre attention s'est notamment portée sur la (non-)prédicativité de ces noms, et nous avons pour cela observé leur complémentation. L'ensemble de ces caractéristiques nous permet de dresser un portrait des NEV fortuits vs non fortuits.

## 1. Repérage linguistique du trait sémantique [±fortuit]

Hormis l'article de G. Gross & F. Kiefer (1995), qui sert de point de départ à notre étude, et les remarques faites par R. Huyghe (2014a et 2014b), la fortuité n'a pas retenu l'attention des linguistes travaillant sur l'aspect lexical dans le domaine nominal. R. Huyghe (2014b : 53) précise que la fortuité est une caractéristique de l'aspect lexical des noms d'action de type 'événement' qui concerne la « façon impromptue » ou non dont se réalise l'action. G. Gross & F. Kiefer parlent quant à eux des événements fortuits comme étant « le fait du hasard » (1995 : 61). Ces définitions concernent le monde (la manière dont les événements surviennent), et le peu d'attention portée à la fortuité pourrait s'expliquer par le soupçon qu'il s'agisse d'une notion essentiellement extralinguistique. Pourtant, si le caractère [±fortuit] des événements prend bien sûr appui sur la nature des événements dans le monde (un orage est impromptu alors qu'un festival s'organise), il n'en reste pas moins, comme l'ont justement souligné ces auteurs, que la langue marque cette distinction en réservant un prédicat approprié aux événements fortuits, *se produire*, et des prédicats appropriés aux événements non fortuits, *reporter / avancer* et *déplacer*.

### 1.1. Ce qui se produit et ce qui a lieu

Il y a ce qui a lieu et/ou ce qui se produit. Les trois noms *réunion* (67 occurrences), *procès* (49 occurrences) et *conversation* (20 occurrences) apparaissent dans notre corpus de phrases uniquement dans la portée du prédicat *avoir lieu*, jamais avec *se produire*<sup>7</sup> :

- (3) a. *On se séparait donc à Compiègne vers 17 heures, en fixant que cette réunion aurait lieu [??se produirait] le lendemain à 11 heures à Dury. (FR)*

---

<sup>6</sup> Notre corpus est constitué de noms fléchis. Ainsi, *élection* et *élections* sont traités séparément, recevant chacun un indice de spécificité distinct.

<sup>7</sup> Le recours à l'immense corpus que constitue le contenu des sites répertoriés par *Google* n'y change rien, ces noms n'apparaissent qu'une poignée de fois dans la portée de *se produire* et ce dans des exemples douteux (traduction automatique notamment).

- b. *Ce procès n'aura pas lieu [??ne se produira pas] avant des années, pronostique un juriste, inquiet des revirements passés du président Wade. (LM)*  
 c. *Il raconte ensuite la conversation diplomatique qui eut lieu [??se produisit] et qui motiva une note officielle de l'agence Havas [...]. (FR)*

Les noms *réunion* [3], *procès* [7] et *conversation* [34]<sup>8</sup> décrivent des événements non fortuits comme en témoigne leur incompatibilité avec le prédicat *se produire*<sup>9</sup>.

Les événements fortuits, quant à eux, sont compatibles avec *se produire*, mais aussi avec *avoir lieu* :

- (4) a. *Quelque part dans ma tête, le déclic se produit. (FR)*  
 b. *Cette passion s'est révélée très jeune mais le déclic a eu lieu au lycée lorsque j'ai gagné le 1<sup>er</sup> prix d'un concours d'histoire. (Web)*
- (5) a. *Le système fonctionna trois jours. La catastrophe se produisit le quatrième. (FR)*  
 b. *C'est au dessert qu'eut lieu la catastrophe. (FR)*
- (6) a. *[...] quand une nouvelle explosion se produisit. (FR)*  
 b. *Le 13 février 1960 avait lieu à Reggan, dans le sud-ouest du Sahara, l'explosion de la première bombe atomique française. (FR)*

Quel que soit leur degré d'attrance avec *se produire*, les noms présentés en (4)-(6) peuvent apparaître avec les deux prédicats événementiels, cf. tableau 1 :

Nom	rang	spé. <i>se produire</i>	<i>avoir lieu</i>	<i>se produire</i>
<i>déclic</i>	431	26,15	0 <sup>10</sup>	96
<i>explosion</i>	418	10,99	19	86
<i>catastrophe</i>	360	3,60	6	27

Tableau 1 : Noms d'événement fortuit

En résumé, le prédicat *avoir lieu* semble insensible au trait aspectuel [ $\pm$ fortuit] alors que le prédicat *se produire* ne peut avoir dans sa portée que des événements [ $+$ fortuit]. Autrement dit, tous les NEV sont compatibles avec *avoir lieu*, mais seuls les NEV fortuits sont régulièrement, massivement et naturellement compatibles avec *se produire*. Cela a pour conséquence que la simple observation des indices de spécificité ne suffit pas.

## 1.2. Ce qu'on prévoit et ce qu'on prédit

L'étude quantitative des NEV en contexte événementiel permet de dégager les tendances d'emplois : certains NEV fortuits s'emploient peu avec *avoir lieu* alors que d'autres s'emploient aisément avec les deux prédicats. Cela semble dépendre en partie de la

<sup>8</sup> Les nombres donnés entre crochets correspondent au rang de chaque nom par rapport à sa spécificité avec *avoir lieu*. Ainsi, *réunion* [3] signifie que le nom *réunion* est le 3<sup>ème</sup> nom le plus spécifique du prédicat *avoir lieu*. À partir du rang [231] on bascule du côté des spécificités positives de *se produire*, pour aboutir au rang [443] au nom *incidents* qui est le nom le plus spécifique du prédicat *se produire*.

<sup>9</sup> Il arrive que des noms très spécifiques de *avoir lieu* apparaissent avec *se produire*. Il s'agit alors d'un effet du contexte (en particulier contexte contrefactuel ou négatif), ou d'un emploi peu naturel de *se produire*. Ces cas restent marginaux et l'interprétation est marquée. Quand un NEV *a priori* non fortuit apparaît de manière récurrente avec *se produire*, c'est qu'il y a un phénomène de polysémie reposant sur le trait de fortuité. Ce cas sera exposé au §2.5.

<sup>10</sup> Le nom *déclic* [431], très spécifique de *se produire* (96 occurrences) n'apparaît pas avec *avoir lieu* dans notre corpus, mais il est aisé de trouver de nombreux exemples bien formés sur la toile.

sémantique des NEV fortuits. A ce stade, soulignons juste que le contexte linguistique peut favoriser l'emploi de *avoir lieu* avec les NEV fortuits, au détriment de *se produire*. Notamment, si la phrase décrit un événement fortuit, mais prévu, l'emploi de *avoir lieu* s'impose avec plus de naturel que *se produire* :

- (7) [...] *la disgrâce est tout entière pour celui dont le triste partage a été de naître au temps où devait avoir lieu un tel désastre. (FR)*

Le nom *désastre* [368] est un NEV fortuit nettement spécifique de *se produire*. Néanmoins, dans l'exemple (7), le désastre est annoncé comme prévu (présence du modal *devoir*) d'où l'emploi de *avoir lieu* et non de *se produire*. L'emploi de *avoir lieu* avec le NEV fortuit *désastre* permet d'insister sur la prévisibilité de celui-ci. À première vue, il peut paraître contre-intuitif de penser qu'il existe des événements fortuits prévus ; c'est qu'il ne faut pas confondre *prévoir* au sens de programmer et *prévoir* au sens de pressentir, prédire. Alors que les événements non fortuits sont prévus, organisés, programmés, les événements non fortuits sont inopinés, de là l'envie (et l'utilité) de (tenter) de les prévoir, de les prédire, de les voir venir.

A propos de la prévisibilité de certains événements fortuits, il est intéressant d'observer les noms décrivant des phénomènes météorologiques<sup>11</sup> qui par définition sont fortuits, ce qui est linguistiquement confirmé par le fait qu'ils sont tous (très) spécifiques de *se produire*. Néanmoins, les progrès de la science ont rendu en partie prévisibles ces phénomènes. Les NEV météorologiques (par ex. *avalanche, cyclone, éruption, inondation, ondées, orage, pluie, séisme, tempête, tremblement de terre*) sont fréquemment attestés avec *avoir lieu*, en particulier quand il est question de leur prévisibilité :

- (8) *Le séisme de 1934 semble s'être produit en avance par rapport à la date que l'on aurait pu prévoir, mais celui de 1966 a eu lieu à la date prévue à partir des séismes plus anciens. (Web)*

En (8), l'emploi de *s'être produit* se justifie par *en avance* (le séisme de 1934 a été une surprise) alors que celui de 1966, prévu et arrivé à la date annoncée, est, lui, sujet de *avoir lieu*. Les exemples (7)-(8) confirment que lorsqu'un locuteur choisit d'utiliser *avoir lieu* pour parler d'un événement fortuit, il insiste moins sur le caractère fortuit de l'événement qu'en employant *se produire*. A l'inverse, les événements non fortuits ne peuvent pas être présentés comme fortuits en utilisant *se produire*, prédicat avec lequel ils sont incompatibles en situation d'énonciation standard.

### 1.3. Mobilité temporelle des événements non fortuits

Les événements non fortuits sont prévus (au sens vu ci-avant de « organisés », « programmés »), ce qui rend possible de modifier volontairement le moment où ils ont lieu (G. Gross & F. Kiefer 1995 : 55) :

- (9) a. *(L'exposition / Le mariage / La réunion / Le procès / La rencontre) a été avancé(e) d'une heure.*  
b. *La principauté n'allait-elle pas organiser des funérailles rapidement, par exemple samedi 9, date à laquelle a été déplacé le mariage de Charles avec Camilla ? (LM)*

---

<sup>11</sup> Pour une étude détaillée de la sémantique des noms météorologiques pouvant dénoter des événements, cf. K. Paykin (2003).

- (10) a. (*Le débat / L'élection / La fête / Le rendez-vous / La visite*) a été reporté(e) à demain  
 b. *L'élection du président du conseil général de Guyane aurait dû avoir lieu le 23 mars mais elle avait été reportée. (LM)*

On trouve quelques noms spécifiques de *avoir lieu* qui refusent ces tests :

- (11) ?*La réflexion sur le mariage pour tous a été (avancée / reportée).*  
 (12) ??*L'éclipse a été (avancée / reportée).*

En (11), le rejet du test s'explique par le fait que *réflexion* décrit un événement non fortuit mental, peu enclin à la datation. En (12), le rejet s'explique par le fait que le nom *éclipse*, quoique légèrement spécifique de *avoir lieu* (spé. 5,49) décrit un événement fortuit. Ce nom est parfaitement compatible avec *se produire*, et s'il apparaît souvent dans la portée de *avoir lieu* c'est que les éclipses ne sont jamais inopinées puisque les astronomes arrivent à les annoncer des dizaines d'années en avance en calculant les trajectoires des planètes. Elles sont mêmes prévues à la minute près et n'y dérogent jamais, contrairement aux tempêtes, typhons et autres phénomènes météorologiques, moins réguliers que le cours des planètes (cf. §1.2.) ; (11) et *a fortiori* (12) n'invalident donc pas les tests proposés.

Les événements fortuits, quant à eux, ne permettent pas une telle mobilité (13), même ceux qui sont prévisibles (14) :

- (13) ??(*L'accident / La catastrophe / Le dérapage / L'incident / Le miracle*) a été avancé(e) / reporté(e) à un autre moment.  
 (14) ??(*L'orage / La tempête / Le séisme*) a été (avancé(e) / reporté(e)) à un autre moment.

Quelques NEV fortuits semblent néanmoins valider ce test :

- (15) *L'attentat a été reporté trois fois. (Web)*  
 (16) *On ne sait trop si elle reporte son suicide à cette échéance, peut-être pas si éloignée, vu l'âge de son époux. (Web)*

Notons d'une part que les exemples attestés sont très rares, et qu'ils impliquent des NEV fortuits agentifs : ils se produisent de manière inopinée pour tous, sauf pour l'instigateur (la personne qui commet l'attentat, la personne qui se suicide). C'est pour cette raison qu'ils valident les tests de report temporel. Nous reviendrons sur ce type d'événements fortuits contrôlés lorsque nous étudierons l'agentivité des NEV (cf. §2.4.).

#### 1.4. La spatialité des événements

Tous les NEV n'ont pas le même rapport à l'espace, il existe des événements très spatiaux, par ex. *exposition*, et d'autres pas du tout, par ex. *augmentation* (R. Huyghe 2012), les événements non fortuits (très spécifiques de *avoir lieu*) peuvent régulièrement être utilisés comme compléments de lieux, cf. R. Huyghe (2014a) :

- (17) *Hier, Pierre est allé à (l'exposition « Cézanne » / un congrès / la réunion).*

Au contraire, les événements fortuits ne constituent pas de bons repères spatiaux :

- (18) ??*Pierre est allé (à l'accident / au drame / à l'éclipse).*

Le critère de la spatialité permet dans certains cas de vérifier le caractère [ $\pm$ fortuit] d'un événement, ce qui est intéressant en particulier pour les noms qui relèvent de formes banales et apparaissent donc avec les deux prédicats sans afficher de nette préférence :

Nom	Rang	Spécificité	<i>avoir lieu</i>	<i>se produire</i>
<i>agression</i>	206	0	4	7
<i>rassemblement</i>	190	0	4	3

Tableau 2 : Formes banales

- (19) ??Ils sont allés à l'agression.  
 (20) Ils sont allés au rassemblement.

Ainsi, *agression* est un NEV fortuit alors que *rassemblement* est un NEV non fortuit. Néanmoins, dans la mesure où tous les événements non fortuits n'ont pas la faculté de servir de complément de lieu (par ex. *augmentation*), ce test n'est qu'un indice qui ne fonctionne bien que pour confirmer le caractère non fortuit d'un événement (cf. *rassemblement*).

## 1.5. Premier bilan

Les événements fortuits se combinent régulièrement avec *se produire*, ce qui fait de ce prédicat le test de la fortuité. Néanmoins, les NEV fortuits se combinent aussi avec *avoir lieu* (en particulier les événements fortuits prévisibles), conséquemment, certains NEV spécifiques de *avoir lieu* sont néanmoins fortuits, par ex. *naissance* [75], *crime* [160], *agression* [206].

La possibilité de reporter un événement (cf. §1.3.) ainsi que la capacité d'un événement donné à servir de complément de lieu (§1.4.) sont des propriétés que peuvent avoir les événements non fortuits, qui découlent de leurs caractéristiques sémantiques : ils sont prévus, au sens « organisés » et « programmés », or on organise un événement à une date (et éventuellement dans un lieu pour les événements non fortuits spatiaux). L'organisation des événements non fortuits implique leur contrôle par au moins un participant. La seconde partie de ce travail sera donc consacrée à l'étude de la complémentation des NEV.

## 2. Complémentation des NEV

La situation décrite par le NEV peut impliquer un ou plusieurs participants qui peuvent être réalisés sous forme de compléments prépositionnels du nom (cf. (21)). Nous considérons dans cette étude qu'un NEV est prédicatif dès lors qu'il peut se construire avec un ou plusieurs compléments renvoyant à des participants essentiels à l'action (agent ou patient), et ce, en dépit du caractère régulièrement facultatif de ce complément, quelle que soit la préposition introductrice du complément et indépendamment de la nature morphologique du NEV (simple ou construit) :

- (21) a. *l'agression* [*de la jeune fille*]<sub>patient</sub> [*par Pierre*]<sub>agent</sub>  
 b. *la naissance* [*de Jeanne*]<sub>patient</sub>

Nous adoptons une vision sémantique de la prédicativité (R. Pasero *et alii* 2004), et non pas syntaxique, et parlerons de participants (sémantiques) et non d'arguments (syntaxiques). Après quelques remarques concernant la prédicativité des NEV (cf. §2.1.), nous verrons quel lien existe entre prédicativité et fortuité (cf. §2.2.), puis nous nous focaliserons sur le rôle

sémantique AGENT qui est essentiel dans l'étude de la fortuité (cf. §2.3.), enfin nous évoquerons les cas où des NEV pourtant non fortuits semblent se combiner avec *se produire* (cf. §2.4.).

## 2.1. La prédicativité des NEV

Dans les études syntaxiques traitant des noms prédicatifs, il est généralement question de structure argumentale. Il s'agit alors de déterminer quels compléments sont des arguments syntaxiques du prédicat nominal, mais aussi quels types de noms ont de tels arguments. Divers tests et critères sont proposés et discutés afin de repérer parmi les compléments ceux qui seraient de véritables arguments syntaxiques du nom et ceux qui ne sont que des participants sémantiques de l'événement (cf. J. Grimshaw 1991, A. Alexiadou 2001, H. Borer 2005, M.-L. Knittel 2010, D. Beuseroy *et alii* 2011, entre autres). Le problème est épineux et il ne peut être question d'y apporter une réponse ici. Nous ferons seulement quelques remarques afin de justifier la définition de la prédicativité nominale adoptée dans cette étude.

La notion d'argument trouve son origine dans les travaux portant sur la syntaxe du verbe, c'est pourquoi les noms prédicatifs dont la structure argumentale est étudiée sont des nominalisations déverbales (par ex. *construction*), cf. J.-C. Milner (1982)<sup>12</sup>, ou au moins reliés à un verbe par conversion morphologique (par. ex. *suicide*)<sup>13</sup>. Certains auteurs proposent d'inclure les cas de supplétismes évidents (par ex. *partir – départ*), cf. L. Benetti & G. Corminbœuf (2004). Dans notre sous-corpus annoté de 443 noms (noms apparaissant au moins cinq fois dans le corpus global), une soixantaine sont morphologiquement simples<sup>14</sup> (par ex. *cérémonie, guerre, procès*), auxquels il convient d'ajouter quelques noms construits sans lien avec un verbe (par ex. *final, malheur, soirée*). Ces noms sont peu étudiés du point de vue de leur structure argumentale. Quelques études soulignent leur capacité à dénoter des événements (G. Gross et F. Kiefer 1995, Paykin 2003, Huyghe 2014a, E. Jacquy & M.-L. Knittel à paraître, *etc.*) et mentionnent que certains d'entre eux peuvent se construire avec des compléments renvoyant à des participants à l'action (cf. L. Benetti & G. Corminbœuf 2004, R. Huyghe *et alii* 2015) :

- (22) *Elle acquiert peu à peu la conviction que le premier crime de son tueur en série a eu lieu onze ans plus tôt à Capri. (Web)*

En (22), *crime (de son tueur en série)*, ainsi que des noms comme *collision (entre deux véhicules)*, *exode (d'un peuple)*, *obsèques (de mon père)*, peuvent se construire avec un complément qui dénote un participant de l'action, qui pourra être l'agent ou le patient. Dès lors, nous considérons qu'il n'est pas sémantiquement pertinent de limiter l'étude des NEV prédicatifs aux seuls noms en lien morphologique (de dérivation ou de conversion) avec un verbe et qu'il convient de conserver dans notre corpus les noms morphologiquement simples, ainsi que ceux construits sur des bases non verbales (bases adjectivales ou nominales).

Notre seconde remarque concerne le caractère facultatif / obligatoire de ces compléments. Le participant d'une situation dénotée par un NEV peut toujours être réalisé ailleurs que dans un complément du nom :

---

<sup>12</sup> Cet auteur réserve aux seules nominalisations déverbales prédicatives accompagnées au minimum de leur argument interne le nom de « véritables nominalisations » (J.-C. Milner 1982 : 123).

<sup>13</sup> Le procédé morphologique de conversion V-N pose la question de l'orientation (qui du verbe ou du nom est le lexème de base ?). D. Tribout (2010) a montré que dans de nombreux cas, il est impossible de trancher.

<sup>14</sup> Pour l'annotation morphologique des noms de notre corpus, nous nous sommes servis de la liste de noms simples élaborée dans un travail antérieur, cf. D. Tribout *et alii* (2014).

- (23) *La baisse du prix du gaz de juillet dernier sera probablement compensée par une nouvelle augmentation* [argument sous-entendu : *du prix du gaz*] *dès le mois d'octobre.*

Suivant F. Lefevre (2008) qui appelle « arguments fondamentaux des nominalisations prédicatives » les arguments qui correspondent au sujet d'un verbe intransitif et au complément essentiel d'un verbe transitif, nous constatons que ces arguments peuvent ne pas être réalisés à condition qu'ils soient récupérables en contexte.

Notre dernière remarque concerne la forme syntaxique des compléments dénotant des participants de la situation décrite par le NEV, en particulier la préposition qui introduit ces compléments.

- (24) a. *Pierre a rencontré Jean, ça s'est mal passé.*  
b. *La rencontre entre Pierre et Jean s'est mal passée.*

Que *Pierre* et *Jean* réfèrent à des participants de l'événement est vrai, que celui-ci soit exprimé par le verbe *rencontrer* (24a), ou par le nom morphologiquement apparenté *rencontre* (24b). Cette remarque s'étend au-delà, puisqu'il existe des noms sans pendant verbal qui présentent la même structure syntaxique que *rencontre* :

- (25) *Le duel entre Pierre et Jean s'est mal terminé.*

C'est pourquoi nous prenons en compte dans notre étude tous les compléments du nom pouvant référer à un participant essentiel de l'événement (patient et agent).

## 2.2. Lien entre prédicativité et fortuité

Avant d'observer le lien entre (non-)prédicativité et [ $\pm$  fortuité] il convient de se demander si tous les NEV sont prédicatifs. Nous avons adopté une définition sémantique large de la prédicativité nominale. L'observation des noms de notre sous-corpus annoté permet de constater que tous les NEV ne se construisent pas avec de tels compléments, autrement dit, il existe des NEV non prédicatifs :

- (26) *C'est au dessert qu'eut lieu la catastrophe. (FR)*

Ainsi, à l'instar de *catastrophe* (26), les noms *avalanche*, *cataclysme*, *événement*, *séisme* auxquels on ne peut adjoindre aucun complément autre que ceux de temps et de lieu sont non prédicatifs. On peut ajouter à cette liste des noms comme *festival* (*de rock*, *de théâtre*) ou *processus* (*de déverrouillage*, *de régulation*) qui peuvent recevoir un complément du nom typifiant qui ne dénote pas un participant de la situation. Ces noms sont par définition non prédicatifs.

Reste le cas, plus délicat, des noms pourvus de compléments qui dénotent des participants autres qu'agent ou patient. En effet, un nom pourvu d'un tel complément n'est pas *de facto* un NEV prédicatif. En particulier, il arrive qu'un nom perde son caractère dynamique en présence de son complément :

- (27) *Le drame a eu lieu à 20 heures.*  
(28) *??Le drame de Pierre a eu lieu hier à 20 heures.*

En (27), *drame* est un NEV, il est non prädicatif. En (28), *drame* est prädicatif puisqu'il a un complément qui dénote un participant (en l'occurrence il s'agit de l'expérienceur), mais alors *drame* perd son caractère dynamique pour dénoter une situation statique, il ne s'agit plus d'un NEV.

Les NEV de notre sous-corpus annoté ont été classés en deux catégories, les exemples sont donnés par ordre de spécificités décroissantes de *avoir lieu* :

- (29) NEV prädicatifs : *élections* [1], *guerre* [2], *réunion* [3], *procès* [7], *rencontre* [9], *fête* [13], *départ* [14], *visite* [25], *exposition* [31], *conversation* [35], *remplacement* [124], *engagement* [127], *crime* [160], *exode* [201], *bombardements* [255], *explosion* [418], *accident* [425], etc.
- (30) NEV non prädicatifs : *référendum* [18], *scrutin* [19], *festival* [71], *messe* [81], *cataclysme* [207], *tragédie* [285], *avalanches* [290], *sinistre* [304], *cyclones* [316], *tremblement de terre* [331], *désastre* [368], *séisme* [404], *drame* [410], *incident* [428], *phénomène* [442], etc.

Grâce à l'annotation du trait [ $\pm$  prädicatif] des 443 NEV apparaissant au moins cinq fois dans notre corpus, nous avons constaté un lien entre les notions de prädicativité et de fortune. Notre sous-corpus annoté contient 73 NEV non prädicatifs. Il est remarquable que 61 d'entre eux soient spécifiques de *se produire*, 2 sont des formes banales et 10 seulement sont spécifiques de *avoir lieu*. Remarquable également le fait que parmi les NEV très spécifiques de *avoir lieu* (24 noms), seuls deux sont non prädicatifs : *cérémonie* et *scrutin*, qui sont des événements non fortune, organisés par l'homme. Il y a donc une affinité nette entre non-prädicativité et fortune. Autrement dit, les événements sans participant sont très généralement fortune.

### 2.3. Agentivité et fortune

Les événements non fortune sont organisés, ce qui implique régulièrement l'implication d'un agent qui contrôle l'événement. A l'inverse, les événements fortune *se produisent* de manière inopinée, ce qui a pour conséquence que nombre d'entre eux ne sont pas agentifs. L'absence d'agent est liée à l'absence de contrôle par un participant, les NEV fortune non prädicatifs (cf. (30)) sont par définition non agentifs. De plus, parmi les NEV fortune prädicatifs, nombre d'entre eux ont un unique participant qui dénote le patient de l'action, ils sont donc également non agentifs :

- (31) *accident, dérive, effondrement, évolution, explosion, remous*

Ces faits linguistiques font dire à G. Gross & F. Kiefer que les événements fortune « excluent un sujet agentif » (1995 : 54), ce que R. Huyghe conteste en s'appuyant sur des cas comme *assassinat* ou encore *braquage* (2014a : 54). Si l'on accepte que les participants d'une situation décrite par un NEV peuvent se réaliser syntaxiquement sous la forme d'un complément prépositionnel quelconque (sans se limiter aux compléments en *de* ou en *par*), on trouve en effet un nombre non négligeable d'événements fortune agentifs. Il est parfois difficile d'adjoindre directement le participant 'agent' au NEV prädicatif sous forme d'un syntagme prépositionnel, auquel cas on peut recourir aux verbes supports d'actionnalité, tels que *accomplir, commettre, effectuer, procéder à*, qui requièrent dans leur portée un NEV agentif (P. Haas & P. Gréa 2015 : 93-94) et ont pour sujet un agent intentionnel :

- (32) *commettre (un assassinat / une attaque / un attentat / un crime)*

Un événement agentif est programmé ou prémédité par l'agent. C'est pourquoi les NEV présentés en (32) sont compatibles avec *reporter*. L'agent peut en effet décider de reporter l'assassinat ou l'attentat qu'il projetait (cf. (15)-(16), §1.2.) La fortuité de ces événements tient au fait que pour tous les autres participants (patients, et éventuels témoins) la situation revêt un caractère inopiné. S'il reste vrai que la plupart des NEV fortuits sont non agentifs, il existe bien une sous-classe de NEV fortuits agentifs. Nous remarquons que leur participant 'agent' est rarement réalisé en contexte comme complément du nom, et que la mention de l'agent dans le contexte immédiat n'est pas obligatoire<sup>15</sup>. Enfin, l'agent peut être non intentionnel, ainsi dans *Pierre a commis un crime sans le vouloir / le savoir*, la situation est alors une surprise pour tous, y compris pour l'agent non volontaire qui commet le crime.

#### 2.4. Les Nev non fortuits et *se produire*

Parmi les NEV non fortuits, certains dans notre corpus se présentent toutefois régulièrement avec *se produire* ce qui semble en contradiction avec notre étude. L'observation de ces cas montre qu'il s'agit en fait de NEV qui ont deux emplois. Un emploi statistiquement dominant où ils sont contrôlés et organisés par un agent et un emploi plus rare où la situation est inopinée et donc compatible avec *se produire*<sup>16</sup>. C'est le cas par exemple du nom *rencontre* :

- (33) a. *Quelques mois plus tard se produira une rencontre déterminante pour sa carrière. (LM)*  
 b. *Cette rencontre foudroyante qui se produit dans le cerveau de Nietzsche [...] (FR)*
- (34) a. *Je n'ai pas de temps à perdre. Aussi, je veux que la rencontre ait lieu demain. (FR)*  
 b. *La rencontre ne pouvant avoir lieu que dans l'entendement [...] (FR)*

Le sens de *rencontre* est stable, mais le contexte met en avant le caractère inopiné de la rencontre en (33a-b), d'où l'emploi de *se produire*, alors qu'en (34a-b) le contexte favorise une lecture d'événement non fortuit, la rencontre est prévue, préparée, voulue, d'où l'emploi de *avoir lieu*. Nous avons donc deux emplois du NEV *rencontre* : l'un décrit un événement fortuit (par exemple une rencontre amoureuse, fruit du hasard), et l'autre un événement non fortuit (par exemple une rencontre organisée entre des chefs d'Etat Européens)<sup>17</sup>. Cela explique les cas où un NEV spécifique de *avoir lieu* (NEV non fortuit) a néanmoins des emplois avec *se produire*. Ainsi, *rencontre* qui apparaît au rang [9] est très spécifique de *avoir lieu* avec un emploi très majoritaire avec ce prédicat dans notre corpus (91 occurrences avec *avoir lieu* contre 24 avec *se produire*). D'autres noms présentent cette alternance d'emploi fortuit / non fortuit, par ex. *contact*, *échange*, *ouverture* (cf. l'exemple (35)) ; on note parfois que l'un des sens est figuré, c'est le cas du nom *dissolution* (cf. l'exemple (36)) :

<sup>15</sup> Le plus souvent, dans la portée de *se produire*, les NEV listés en (32) sont accompagnés de compléments de lieu et / ou de temps et éventuellement d'un adjectif évaluatif :

(i) *Un crime horrible se produit dans un hôpital psychiatrique (LM)*

<sup>16</sup> Cet effet statistique ne vaut que pour le corpus utilisé ici, en effet, c'est le recours au journal *Le Monde* qui induit cette dominance, un journal d'informations quotidiennes relate plus volontiers une rencontre des chefs d'Etats (non fortuit) qu'une rencontre amoureuse (fortuit). Dans un corpus plus littéraire, ou poétique, l'emploi de *rencontre* fortuit pourrait dominer.

<sup>17</sup> La définition donnée dans Le Petit Robert (2013) confirme l'existence de cette variation sémantique fortuit / non fortuit : « Le fait, pour deux personnes, de se trouver en contact par hasard, puis par ext. d'une manière concertée ou prévue ».

- (35) a. *On peut espérer qu'une certaine ouverture [des marchés chinois] se produira dans les années à venir. (LM)* [NEV fortuit]  
 b. [...] *l'ouverture de la première session aura lieu, de plein droit, l'avant-dernier lundi du mois d'avril. (FR)* [NEV non fortuit]
- (36) a. *Une augmentation de la température de la solution montre que la dissolution se produit sans apport externe d'énergie. (Web)* [NEV fortuit / sens propre]  
 b. [...] *des élections générales doivent avoir lieu après dissolution de l'assemblée nationale. (FR)* [NEV non fortuit / sens figuré]

Il ne faut pas confondre ce cas de figure avec les NEV fortuits programmés comme *crime* qui eux aussi acceptent volontiers les deux prédicats événementiels, notons qu'alors il s'agit plutôt de formes banales, un NEV fortuit, même programmé ne se trouvant jamais être très spécifique de *avoir lieu*.

## Conclusion

La fortuité est un trait d'aspect lexical. Tous les événements fortuits acceptent les deux prédicats *avoir lieu* et *se produire* mais notre étude sur corpus montre que certains noms (cf. table 2) s'emploient dans les faits (quasi-)exclusivement avec *se produire*. A l'opposé, on trouve les événements non fortuits qui rejettent *se produire* (cf. table 1). Entre ces deux pôles on trouve des événements fortuits programmés qui relèvent statistiquement de formes banales. Il revient alors au locuteur de choisir entre *avoir lieu*, prédicat qui ne souligne pas la fortuité de l'événement, et *se produire* qui insistera au contraire sur le côté surprenant et imprévisible de l'événement. Notons enfin que les événements non fortuits, très majoritairement prédicatifs, sont contrôlés par un agent et programmés, néanmoins ils peuvent se combiner occasionnellement avec *se produire*. Il s'agit alors d'une sorte de « polysémie » portant sur le trait [±fortuit], et c'est dans son sens [+fortuit] qu'ils s'emploient avec *se produire* (cf. le cas de *rencontre*, §2.4.).

## Bibliographie

- Alexiadou, A. (2001) *Functional Structure in Nominals. Nominalization and Ergativity*. John Benjamins, Amsterdam.
- Arnulphy, B., X. Tannier et A. Vilnat (2010) « Les entités nommées événement et les verbes de cause-conséquence », *Actes de TALN 2010*, Montréal, Canada.  
 [http://www.iro.umontreal.ca/~felipe/TALN2010/Xml/Papers/all/taln2010\_submission\_138.pdf]
- Arnulphy, B., X. Tannier et A. Vilnat (2011) « Un lexique pondéré des noms d'événements en français », *Actes de TALN 2011*. Montpellier, France, 51-56.
- Balibar-Mrabti, A. (1990) « Analyse d'adverbes en *dans* », *Langue Française* 86 : 65-74.
- Beauseroy, D., E. Jacquy, et M.-L. Knittel (2011) « Des hypothèses, des tests et des données : les noms événementiels en corpus », *Corpus* 10 : 219-238.
- Benetti, L. et G. Corminbœuf (2004) « Les nominalisations des prédicats d'action », *Cahiers de linguistique française* 26 : 413-425.
- Borer, H. (2005) *In Name Only. Structuring Sense*, Volume I. Oxford University Press, Oxford.
- Godard, D. et J. Jayez (1996) « Types nominaux et anaphores : le cas des objets et des événements », *Cahiers Chronos* 1 : 41-58.
- Gréa, P. et P. Haas (2015) « *Mode de N* et *type de N* : de la quasi-synonymie à la disjonction sémantique, étude fréquentielle de distribution nominale », *Langages* 197 : 69-98.

- Grimshaw, J. (1990) *Argument Structure*. The MIT Press, Cambridge, MA.
- Gross, G. et F. Kiefer (1995) « La structure événementielle des substantifs », *Folia Linguistica* 29 : 43-65.
- Haas, P. et P. Gréa (2015) « Action et événement : deux types nominaux distincts ? », *Langue Française* 185 : 85-98.
- Huyghe, R. (2012) « Noms d'objets et noms d'événements : quelles frontières linguistiques ? », *Scolia* 26 : 81-104.
- Huyghe, R. (2014a) « La sémantique des noms d'action : quelques repères », *Cahiers de lexicologie* 105 : 181-201.
- Huyghe, R. (2014b) *Sémantique nominale. Des noms d'espace aux noms d'action*. Mémoire d'HDR, Université de Strasbourg.
- Huyghe, R., L. Barque, P. Haas et D. Tribout (2015) « Underived event nouns in French », *JENom6 - 6th Workshop on Nominalizations*, June 2015, Verona, Italy.
- Jacquey, E. et M.-L. Knittel (à paraître) « Les nominalisations : des propriétés linguistiques l'analyse en corpus », *Verbum* XXXVII-1.
- Knittel, M.L. (2010) « Possession vs incorporation in the nominal domain; evidence from French event nominal dependencies », *The Linguistic Review* 27-2 : 177-230.
- Lafon, P. (1980) « Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus », *Mots* 1 : 127-165.
- Lefevre, F. (2008) « La structure argumentale des nominalisations prédicatives », *Faits de Langue* 31 : 179-190.
- Milner, J.-C. (1982) *Ordres et raisons de la langue*. Editions du Seuil, Paris.
- Pasero, R., J. Royauté et P. Sabatier (2004) « Sur la syntaxe et la sémantique des groupes nominaux à tête prédicative », *Linguisticae Investigationes* 27-1 : 83-124.
- Paykin, K. (2003) *Noms et verbes météorologiques : des matières aux événements*. Thèse de doctorat, Université Lille 3.
- Silberstein, M. (2003) *NooJ manual*. [<http://www.nooj4nlp.net>].
- Tribout, D. (2010) *La conversion de nom à verbe et de verbe à nom en français*. Thèse de doctorat, Université Diderot, Paris.
- Tribout, D., L. Barque, P. Haas et R. Huyghe (2014) « De la simplicité en morphologie », in Neveu, F., Blumenthal, P., Hriba, L., Gerstenberg, A., Meinschaefer, J. et Prévost, S. (éds) *4ème Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF)*, 1879-1890.
- Van de Velde, D. (2006) *Grammaire des événements*. Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq.
- [FRANTEXT] <http://www.frantext.fr/>
- [LE MONDE] [http://www-corpusldi.univ-paris13.fr/CQPWeb/le\\_monde/](http://www-corpusldi.univ-paris13.fr/CQPWeb/le_monde/)
- [LE PETIT ROBERT] (2013), version électronique.

## Annexes

Rang	Noms	Freq. <i>avoir lieu</i>	Freq. <i>se produire</i>	Freq. totale	Indice de spécificité <i>avoir lieu</i>
1	<i>élections</i>	166	1	167	159.654
2	<i>guerre</i>	88	6	94	68.587
3	<i>réunion</i>	67	0	67	65.546
4	<i>vote</i>	61	0	61	59.647
5	<i>élection</i>	64	1	65	58.805
6	<i>débat</i>	69	3	72	57.918
7	<i>procès</i>	49	0	49	47.673
8	<i>cérémonie</i>	48	0	48	46.764
9	<i>rencontre</i>	91	24	115	43.787
10	<i>discussions</i>	42	1	43	37.500
11	<i>mariage</i>	36	0	36	34.794
12	<i>opération</i>	43	4	47	31.396
13	<i>fête</i>	32	0	32	30.977
14	<i>départ</i>	34	1	35	29.810
15	<i>discussion</i>	30	0	30	28.942
16	<i>conférence</i>	28	0	28	26.898
17	<i>enterrement</i>	28	0	28	26.898
18	<i>référendum</i>	27	0	27	26.0208
19	<i>scrutin</i>	27	0	27	26.0208
20	<i>bataille</i>	26	0	26	25.133

Table 1 : Les 20 NEV les plus spécifiques de *avoir lieu*

Rang	Noms	Freq. <i>avoir lieu</i>	Freq. <i>se produire</i>	Freq. totale	Indice de spécificité <i>se produire</i>
1	<i>incidents</i>	12	306	318	107.550
2	<i>phénomène</i>	8	235	243	85.271
3	<i>événements</i>	18	205	223	53.543
4	<i>inverse</i>	1	110	111	47.553
5	<i>heurts</i>	0	94	94	43.683
6	<i>faits</i>	3	110	113	41.782
7	<i>contraire</i>	4	115	119	41.619
8	<i>changements</i>	6	118	124	38.610
9	<i>affrontements</i>	6	111	117	35.560
10	<i>chose</i>	13	130	143	31.849
11	<i>phénomènes</i>	5	91	96	29.082
12	<i>miracle</i>	12	115	127	27.566
13	<i>déclat</i>	0	57	57	26.261
14	<i>événement</i>	25	152	177	25.573
15	<i>accidents</i>	6	79	85	22.3693
16	<i>incident</i>	11	96	107	21.768
17	<i>explosions</i>	4	64	68	19.767
18	<i>cas</i>	4	55	59	16.033
19	<i>accident</i>	15	91	106	15.510
20	<i>violences</i>	1	35	36	13.318

Table 2 : Les 20 NEV les plus spécifiques de *se produire*